

Ce récit d'apparition du Ressuscité aurait pu commencer par l'introduction habituelle des paraboles :
« Il en est du Royaume des cieux comme de deux disciples faisant route vers un village appelé Emmaüs... »
p.139

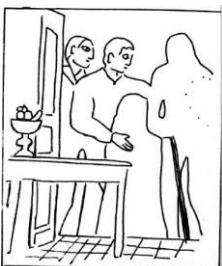


« Et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé ». Les deux disciples ont besoin de parler, d'échanger entre eux. Pour comprendre ce qui s'est passé. [...] Que c'est humain de parler, surtout quand on a mal. Le pire serait l'impossibilité de parler. [...] Nous connaissons tous ces moments douloureux où nous sommes incapables de parler. [...] Quand vient le premier mot, quelque chose, même ténu se libère. p.146

[...] Dieu est celui qui invite à raconter la vie, à la mettre en récit. Sans parole, sans mot, le tragique se radicalise, alors il est bon de parler, surtout quand on y est invité par Dieu lui-même.[...] La prière est comme l'espérance, c'est la capacité toujours reprise de parler. Page 151

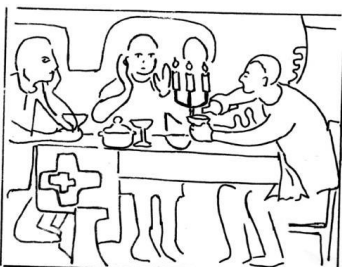
« Or tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux ». Ainsi va Dieu : il marche désormais sur toutes les routes humaines, surtout celles qui descendent. [...] Nous retrouvons ici le verbe *s'approcher de* que nous avons déjà rencontré dans la parabole du bon samaritain. Même démarche de la part de Dieu : s'approcher de l'homme blessé sur les chemins de l'existence. [...] Désormais, le Royaume est bien au milieu de nous car Dieu a réduit toute la distance qui nous séparait de lui. Jamais Dieu n'a été si proche des humains. La vie et la mission de Jésus étaient tendues vers cette incroyable bonne nouvelle : Dieu partage notre vie. p. 146-147

Dieu est véritablement notre compagnon de route sur le chemin qui va de Jérusalem à un ailleurs. Il ne vient pas n'importe comment. Il chemine incognito, sans éclat, dans la discrétion. p.148



Où vont les deux compagnons ? A Emmaüs. [...] Encore aujourd'hui le mystère échappe le lieu : où le situer exactement ? Peut-être ce *nom sans lieu* désigne mystérieusement tous ces *lieux innommables* où les hommes redécouvrent une qualité de présence sous la forme d'une Parole et d'un Pain qu'on partage... p.145

« Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse ». Combien Dieu n'est-il pas heureux d'entendre cette prière qui monte du cœur de l'homme : « Reste avec moi ». Le respect infini de Dieu pour notre liberté recueille un fruit de liberté : « Reste avec moi ». Ce « reste avec nous » monte à l'heure où le soir approche et le jour baisse : à l'heure du couchant de l'espérance des disciples, c'est l'heure du resplendissement du soleil du Ressuscité. Leur cœur déjà tour brûlant de la parole, ils sont prêts à recevoir l'illumination. p.156



« Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. »

Dans l'évangile, Jésus nous a manifesté ce Dieu incroyable qui ose s'asseoir aux tables humaines, surtout quand les convives ne sont pas de premiers choix. [...] La table humaine devient le lieu d'une grande fraternité : celle-ci est désormais le signe « indicateur » de la présence vivante de Dieu. [...] La bénédiction que Jésus prononce sur ce repas rappelle que la fraternité conviviale est source de joie et de renouveau pour l'humanité. [...] p.157-158

Emmaüs ne peut enfermer, localiser le courant de vie et d'espérance qui vient de surgir de la fraction du pain.p.160

« Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent »

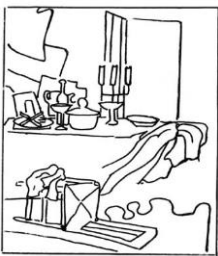


A l’instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem

« Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent puis il leur devint invisible » La résurrection du Christ passe maintenant aux deux disciples : leurs yeux ouverts sur l’invisible voient une réalité nouvelle. « Mais vous heureux vos yeux car ils voient ! » avait dit Jésus à ses disciples en leur expliquant pourquoi il parle en paraboles. Maintenant c’est chose accomplie. Déjà notre parcours parabolique nous avait montré comment on voit le bon grain malgré la zizanie, un fils dans un pouilleux, un humain dans ce blessé au bord du chemin etc... La résurrection, c’est la manière de reconnaître la présence de Dieu dans les signes de la parole échangée qui brûle le cœur et dans ceux d’un *pain corps* qui se donne et se partage. p.158

Dieu peut disparaître puisqu’il a imprimé sa marque au cœur des disciples. Dieu a réalisé la parole de Jésus « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux » (Mt 18,20). Cette image ressuscitée dans l’intériorité ne favorise aucun *cocooning* spirituel, aucun refuge dans un mysticisme éthéré. *Dieu se sauve...* Il est toujours comme ça Dieu, car son salut relance nos histoires, mais ne les achève pas. La sienne est justement de rejoindre chaque être humain sur son propre chemin d’existence : il y a tant d’invitations à adresse pour ranimer une petite flamme d’espérance dans le cœur des hommes. [...] Jésus disparaît aux yeux des deux compagnons parce que – désormais – il *transparaît* dans cette fraternité renouvelée prête à reprendre la route. p.159

« A l’instant même »...



« A l’instant même ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem » A l’instant même, « aussitôt », les deux compagnons se lèvent, ils « ressuscitent » littéralement (en grec, *anastantes*, qui est le verbe utilisé dans les évangiles pour dire « ressusciter ») et retournèrent à Jérusalem. C’est l’heure de leur résurrection car ils ont reçu les deux signes de la résurrection du Christ : la parole partagée et le pain de la fraternité. [...] Leur vie relevée peut reprendre le chemin. p.160

[...] Une présence chevillée au cœur et qui accompagne tous les déplacements des hommes. Une telle manière d’être présent à la réalité, à soi, à Dieu invente une nouvelle forme de présence aux autres, une invention de la fraternité. Les deux amis d’Emmaüs trouvent les frères ; ils retrouvent l’Eglise et elle-même est retrouvée en eux. [...] L’Eglise pourrait ce rôle de fraternité, de solidarité et de paix en aidant les hommes à sortir des relations aliénantes.

Une conclusion commune à chaque image :

La lecture parabolique des textes bibliques conduit à une expérience spirituelle *incandescente* (« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu’il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ?) faite pour embraser le monde d’espérance active. p.155

Ce récit est [donc] « parabolique » de l’existence chrétienne. Mais il va plus loin aussi : il devient « parabolique » de toute vie qui retrouve la confiance et l’espérance dans la parole partagée et dans la fraternité échangée » page 140

Aujourd’hui encore, deux mille ans plus tard, la foi en la résurrection ne peut prétendre éveiller un quelconque intérêt que dans la mesure où elle *transparaît* en filigrane dans nos vies relevées, passées de la mort à la vie, de l’échec à l’espérance, de l’indifférence à la fraternité. p.162